
Bertrand Fillaudeau
Fabienne Raphoz-Fillaudeau

Claire Cayron, Claire

Claire Cayron fut la bonne fée qui, en 1988, présida à la naissance de la collection Ibériques aux éditions José Corti puisque, par un de ces hasards objectifs qui jalonnent la vie des auteurs, traducteurs, éditeurs, le premier titre qu'elle proposa était les *Poèmes ibériques* de Miguel Torga, icône inespérée de cette volonté de montrer qu'au-delà des pays (Espagne, Portugal, Amérique du Sud) et des langues (castillan, catalan, portugais) existait une entité, l'Ibérie, creuset culturel et littéraire puissant.

Avec Bernard Sesé, Claire fut la garante et l'initiatrice de cette aventure éditoriale. Au fil du temps, elle réalisa son vieux rêve torgien : traduire et éditer ou rééditer la majeure partie de l'œuvre de Torga. Son obstination (son travail s'échelonna sur plus de vingt ans) déboucha sur une reconnaissance internationale (prix Camoens, prix Cervantes). En France, c'est en 1992 que Torga reçut le prix Écureuil et en 1995 que Claire obtint le prix Halpérine-Kaminsky pour l'ensemble de ses traductions ; et c'est avec les *Contes et nouveaux Contes de la Montagne* qu'il eut le plus de lecteurs (trois éditions). Parallèlement à Torga, Claire fit découvrir deux autres de ses passions : Harry Laus, Caio Fernando Abreu.

Après n'avoir vu en Claire Cayron qu'une grande traductrice, Claire devint pour moi au fil du temps une conseillère (elle donnait toujours son avis, sans ménagement, sans a priori, sans concession quel qu'en soit l'objet : œuvres ou personnes), une femme de confiance et de conscience.

Cette amitié s'amplifia au gré des circonstances, tragiques ou heureuses : la mort d'une de ses filles et sa détresse ; le voyage à Lisbonne

pour la remise du prix Écureuil à Torga et l'intensité des regards de Claire et de Torga ; les Assises d'Arles et sa rencontre avec Fabienne ; notre visite chez elle à Bordeaux et la découverte de certains de ses amis ; la remise de la Légion d'honneur entre intimes autour d'une table bien garnie ; ses visites régulières à la librairie où nous profitons de ses coups de cœur comme de ses coups de gueule.

Claire était aussi d'une générosité sans faille, une passeuse infatigable de ce qui vaut la peine et qui persiste au-delà du quotidien comme de la mort : la convivance avec les êtres humains, uniquement ceux qui en valent la peine, le bouleversement intime et profond que produisent en nous les grandes œuvres.

Bertrand Fillaudeau

Un soir d'octobre, une jeune femme entre à la librairie de la rue Médicis et se précipite sur la pile des *Brebis galeuses* de Caio Fernando Abreu, visiblement émue. Elle a lu le précédent livre du Brésilien, *Petites épiphanies*, et, dans un élan enthousiaste, cherche à rencontrer l'auteur, avant de comprendre qu'il est décédé peu de temps après la rédaction finale de ses épiphanies. La lectrice laisse passer le temps, mais Caio la hante encore. Elle décide alors de remercier sa traductrice, ayant, dit-elle, senti une aimantation très forte entre la passeuse et son auteur. Elle recherche sur le site des éditions quelque information et tombe, le 3 juillet 2002, sur notre page d'entrée, sur notre chagrin. Cette jeune lectrice continue son chemin qui la mène jusqu'à la rue Médicis et, soudain, tous les *je me souviens* proches et lointains se mêlent pour cette « étrangère » dans un chaos d'images.

Et voilà que j'évoque ces petits matins sur l'écran que les clcayron@... dopaient pour la journée, cette voix d'alto entrecoupée de rires coloratures, et de raconter, dans la foulée, ces soirées gentiment arrosées d'un Bordeaux qui a fait le voyage jusqu'à la table parisienne, son engagement sans réserve pour celles et ceux qu'elle nous a légués, infatigable prosélyte pour qui le don de langue était aussi gage de fidélité, ses coups de gueule légendaires contre les « gounafiers » – *sic* – de tout poil, et puis, me reprenant un peu, comme on fermerait une parenthèse nécessaire, je tends les *Brebis* à la lectrice et continue, plus tout à fait seule, presque avec le sourire, la plongée dans les souvenirs.

La voilà, dans les rues d'Arles, et tant pis si ces choses s'écrivent encore moins qu'elles ne se disent : confier que j'étais tendue à l'idée de rencontrer cette grande traductrice dont Bertrand m'avait aussi vanté les qualités humaines ; la voilà, à une hauteur d'épaule semblable et de m'enlacer avec un de ces regards francs de complicité musclée où même le plus tordu n'aurait trouvé trace d'a priori ou d'hypocrisie ; et de lancer à son éditeur, comme d'autres diraient bonjour : « Vous ne m'aviez pas dit qu'elle était plus grande que vous ! ».

La voilà un matin, au téléphone, effondrée d'avoir retrouvé son crapaud « charmant » écrasé sous un volet roulant, la voilà un soir qui passe en boucle la bande son de *Parle avec elle* ; la voilà, toujours, inlassablement, fédérant autour d'elle un univers à la Capra, ses amis et sa fille Alice qui tissent à leur tour des réseaux autonomes d'amitié, par elle. La voilà aussi refusant de porter plainte contre un cambrioleur, lequel, devenu ami, lui apprend toutes les ficelles pour mieux protéger sa maison.

Et puis, la voilà que nous attendons dans nos Alpes pour passer avec elle un moment de ses premières vraies vacances ; qu'elle se s'offrira pas. Alors, cet été, j'ai lu jusqu'à l'enivrement, non pas Torga, non pas Abreu ni Laus, mais le journal de Jünger, un autre de « ses » hommes que je me réjouissais de partager avec elle (elle n'était pas égoïste). Et voilà que s'y trouve ce *Cristal de glace*, pour toi, Claire :

« [...] si infiniment loin que soient les mondes des étoiles fixes, bien au-delà des régions habitées, à l'instant de la mort, nous les dépasserons. Un instant viendra où notre esprit franchira les distances des années-lumières dont l'abîme l'effraye. D'immenses voyages l'attendent encore. Les aventures de cette terre ne sont que des symboles de la suprême et grande aventure : elles se déroulent dans les antichambres et le long des ressacs de la ténébreuse et formidable majesté. » (*Journal*, 11 novembre 1939)

Fabienne Raphoz-Fillaudeau